

LES PRÊTRES DE ST FRANÇOIS DE SALES ET L'INSPIRATION SALÉSIENNE

L'abbé Henri Chaumont (1838-1896), prêtre du diocèse de Paris, a fondé trois sociétés salésiennes : les Filles de st François de Sales en 1872, avec l'aide de Caroline Carré de Malberg (1829-1891), les prêtres de st François de Sales en 1876, les Fils de st François de Sales en 1887. En 1889, un quatrième groupe, les Catéchistes missionnaires, qui se transformera en une congrégation religieuse, les Salésiennes missionnaires de Marie-Immaculée s'origine dans les Filles de st François de Sales. Étudier la place que tient le saint évêque de Genève dans la spiritualité de ces quatre sociétés serait une tâche d'une trop grande ampleur. Nous essaierons seulement ici de répondre à cette question pour le fondateur lui-même et pour la Société des prêtres, tout en demeurant bien conscient des limites de l'exercice.

1. Henri Chaumont et st François de Sales

Issu d'une famille originaire de Franche-Comté mais établie à Paris – son père est ébéniste dans le quartier St-Sulpice –, Henri Chaumont entre rapidement sous la direction spirituelle de Mgr Gaston de Ségur, qui sera l'un des auteurs spirituels les plus diffusés de l'époque. Le prélat apaise avec difficulté la tendance au scrupule que présente le jeune homme. Celui-ci entre au petit séminaire, puis au grand séminaire St-Sulpice de Paris. C'est là que, pour la première fois, il rencontre la pensée de st François de Sales, dont les *Lettres* font l'objet de la lecture au réfectoire. Ses condisciples décrivent en lui un caractère porté à l'autorité et à la sévérité, mais qui est tempéré par une amabilité constante. Avec plusieurs d'entre eux, il fonde une société de séminaristes qui se proposent, une fois devenus prêtres, de ne pas chercher à faire carrière, mais à garder une certaine simplicité de vie.

Ordonné prêtre le 18 janvier 1864, il est nommé vicaire à la paroisse St-Marcel, dans un quartier ouvrier de Paris. Un tournant se marque quand Mgr de Ségur, qui est un directeur d'âmes réputé – et probablement débordé – confie à son disciple plusieurs dames de la haute société dont il assure l'accompagnement. À la comtesse de Tury, H. Chaumont conseille d'adopter un règlement de vie qu'il a tiré des écrits de saint François de Sales. Il l'invite d'abord à lire les évangiles et la vie des saints, de façon à fortifier sa foi et à abandonner les préjugés qui opposent la pratique chrétienne et la vie dans le monde. Il n'hésite pas à lui demander d'opérer une véritable rupture dans sa manière de vivre et insiste sur les exigences de l'Évangile, l'appelant les intérioriser de manière radicale radicalité. *L'Imitation de Jésus-Christ* est la première lecture qu'il lui assigne. *L'Introduction à la vie dévote* ne viendra que plus tard. Dans un autre cas, celui d'une employée des postes, Mlle Loiseau, Mgr Laveille montre un abbé Chaumont moins rigoureux puisqu'il s'agit d'accompagner dans la durée une jeune femme déjà avancée dans la vie spirituelle, en qui il cherche à favoriser la paix intérieure, la ferveur et le recueillement. On est plus proche de l'école salésienne. H. Chaumont essaie de constituer autour d'elle un groupe qui se mettrait à l'école de st François de Sales.

Nommé vicaire à la paroisse Ste-Clotilde, paroisse récente, implantée dans un quartier très aisé de la capitale, il peut consacrer une partie notable de son temps au ministère de la confession. Il trouve là des femmes déjà très engagées dans la vie chrétienne, certaines mêmes qu'il doit même modérer dans l'usage des instruments de pénitence et d'autres encore qui ont une tendance au scrupule.

Entre 1868 et 1877, l'abbé Chaumont publie quinze brochures regroupées dans une collection : *Directions spirituelles d'après saint François de Sales*, portant sur les tentations (1868), l'amitié, l'humilité (1870), les fins dernières (1872), l'obéissance chrétienne, la Sainte Eucharistie, la vocation religieuse (1873), la confession, la croix (1874), l'oraison (1875), la souffrance (1876), le retour de l'âme à Dieu, la Vierge Marie (1877), la sainte espérance et la simplicité (1878), la charité envers le prochain (1879). De st François de Sales, l'abbé Chaumont propose une lecture qui est certainement marquée par les tendances du temps et par son tempérament propre. Il se montre volontiers minutieux, voire scrupuleux, voulant tout détailler dans les pratiques de piété, avec une certaine raideur qui n'est pas tout à fait dans l'esprit du saint évêque. Cependant, en François, il voit avant tout un homme qui se conduit par l'Esprit de Jésus pour être une véritable copie du Christ.

Parmi les dirigées qu'accompagne l'abbé Chaumont à Ste-Clotilde, Mme Carré de Malberg occupe sans contexte la première place, puisque c'est avec elle qu'il fonde la Société des filles de st François de Sales.

2. L'abbé Chaumont et Mme Carré de Malberg

Caroline Barbe Colchen (1829-1891), native de Metz, avait été envoyée par ses parents pensionnaire à la Visitation de cette même ville (1841-1846). De ce séjour, elle avait gardé des habitudes de piété : messe quotidienne, lecture spirituelle, récitation du chapelet avec un peu de méditation, confession hebdomadaire et communions fréquentes. En 1829, elle épouse son cousin, Paul Carré, qui entre dans la carrière militaire. Très vite, le mariage se révèle n'être qu'une demi-réussite. En 1862, le commandant Carré, après plusieurs postes, est nommé à Paris. Son épouse doit conjuguer les obligations mondaines avec la piété. C'est en 1869 que, paroissienne de Ste-Clotilde, Mme Carré se place sous la direction spirituelle de l'abbé Chaumont. Selon les principes de st François de Sales, le prêtre invite sa nouvelle pénitente à une confession générale, qui sera, pour elle, un moment déterminant. Il lui impose ensuite une retraite de six jours pour qu'elle discerne ses devoirs de vie sociale et ses devoirs de piété. Au terme, elle prend l'engagement de servir Dieu et de suivre sa volonté : « J'accepte de tout mon cœur tout ce que vous m'enverrez, cette année, en fait de peines et de joies. Je bénis à l'avance votre main divine, qui ne châtie que pour guérir. » Rapidement, Mme Carré se tourne vers l'apostolat en direction de femmes de son milieu soucieuses de progresser, inaugurant une sorte de salon spirituel, d'où est bannie toute conversation mondaine, banale ou vaniteuse. Après la guerre de 1870-1871 qui a représenté une parenthèse, période qu'elle a passée chez une amie près de Toulouse, Mme Carré prend à son compte la résolution que propose François de Sales dans l'*Introduction* sous le titre : "Protestation authentique pour graver en l'âme la résolution de servir Dieu et conclure les actes de pénitence". Au cours de l'année 1872, l'abbé Chaumont conduit vers Mme Carré plusieurs de ses pénitentes et ce sera l'embryon de la société des Filles de st François de Sales. La fondatrice les appelle à tendre à la sainteté évangélique, en s'appuyant sur la grâce de Dieu en pratiquant les vertus chrétiennes et, particulièrement, le précepte de la charité envers le prochain. Elles auront à se réunir chaque semaine pour s'encourager dans la dévotion.

3. L'abbé Chaumont et les prêtres de st François de Sales

C'est à la fin de l'année 1874 que l'abbé Chaumont conçoit la première idée d'une société de prêtres. Son biographe, Mgr Laveille, rapporte une anecdote qui aurait peut-être été déterminante dans son dessein : le récit que Mme Carré lui fait de la mort sans sacrement, dans une paroisse de campagne d'une petite fille, du fait de la négligence du desservant. Soulignant la mauvaise influence du "monde" contemporain, l'abbé Chaumont appelle les prêtres à ne pas se modeler sur lui, mais à demeurer fidèles aux exigences spirituelles. Mais Mgr de Ségur l'invite à leur assigner une orientation particulière : mettre l'accent vers une meilleure pratique du sacrement de pénitence, sous l'égide du saint évêque de Genève, présenté comme « le docteur et le modèle à la fois des plus douces et des plus fortes vertus ». Mgr de Ségur souligne deux d'entre elles : l'humilité et la douceur. Aussi l'abbé Chaumont rédige-t-il un premier règlement pour les futurs membres, puis un second, qui paraît moins sévère. C'est finalement au cours de l'année 1876 que se fonde la Société. Une première réunion se tient le 29 août et l'accord de l'archevêque de Paris, Mgr François Richard, est obtenu le 16 octobre. C'est l'archevêque qui donne son nom à la Société que l'abbé Chaumont voulait plutôt appeler : les Prêtres de l'Esprit de Jésus. L'une des missions dévolues aux prêtres de la Société, c'est l'accompagnement spirituel des Filles de st François de Sales. Très vite, se met en place, au sein de la Société, la fonction de probateur, qui désigne ceux qui sont chargés de former les membres à la piété ainsi qu'à la conduite des âmes à l'école de François de Sales.

Une étape importante de l'histoire de la Société, c'est la retraite que prêche H. Chaumont à la maison d'Athis, maison des Frères des écoles chrétiennes, en 1892, dont le contenu est, aujourd'hui encore, un passage obligé pour les prêtres demandant à entrer dans la Société. Cette retraite est constituée de huit instructions :

Saint François de Sales

La fondation d'une Société de prêtres à l'école de st François de Sales

La physionomie spirituelle du prêtre de st François de Sales

La physionomie extérieure du prêtre de st François de Sales

Le prêtre de st François de Sales directeur des âmes

L'apostolat par le prêtre de st François de Sales

Les auxiliaires du prêtre de st François de Sales

L'avenir de la société des prêtres de st François de Sales

H. Chaumont ouvre la retraite en présentant François de Sales non seulement comme ayant particulièrement illustré les vertus d'humilité et de douceur mais comme ayant parfaitement imité Jésus-Christ. « Il a été une apparition nouvelle de Notre Seigneur, mis à la portée des hommes de notre temps¹. » Il développe à son propos la phrase de Tite 3,4 : « La bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur sont apparues », en déclarant : « Il n'élève jamais la voix, il ne reprend jamais avec sévérité, il évite tout ce qui pourrait effrayer les âmes craintives, les petits, les pécheurs même. » (p.9) Le mot *humanitas*, il le traduit par *simplicité*, le souci de ne pas se faire remarquer. Après avoir montré cette imitation du Christ dans la vie publique, il la souligne dans la vie intime : le Saint-Esprit l'amène à exceller dans toutes les vertus ; le saint déclare : « Je ne cherche que le bon plaisir de Dieu et le chercherai jusqu'au dernier instant. » (p. 13) « Sa doctrine a les trois qualités de celle du Maître : élévation, [...], simplicité, [...] esprit pratique. » (p. 15)

Mais tout cela découle d'un principe unique : « À l'exemple de Jésus, st François de Sales a voulu rester délicatement, amoureusement, sous l'impulsion du Saint-Esprit. » (p. 38) H. Chaumont invite alors à avoir une dévotion spéciale à l'Esprit Saint qui permet d'unifier vie et apostolat. Il propose ensuite une méthode : le renoncement à soi-même qu'il invite à obtenir par la pratique des probations d'humilité, obéissance, pauvreté et chasteté. C'est ensuite que pourra se faire le perfectionnement. Dans la 3^e instruction, il définit la physionomie du prêtre de st François de Sales par trois qualités : « une profonde et toute particulière humilité, une singulière simplicité, une très ardente charité. » (p. 56) Dans la ligne du saint évêque, ce n'est qu'après avoir parlé des qualités intérieures qu'il aborde « la physionomie extérieure » du prêtre. Il la définit d'abord comme étant à l'image de st François, « une modeste dignité », à laquelle il ajoute « une noble affabilité ». Toutefois, on le sent quelque peu réservé devant *l'eutrapélie*, cette « aimable gaieté » du saint, car lui-même donne du prêtre une image plus grave, voire même plus sévère. Il encourage les prêtres à cultiver deux qualités, qui consonnent bien avec st François : « une bonté inépuisable » et « une paternelle fermeté » (p. 107-108). H. Chaumont reproduit largement l'épisode de la visite de l'évêque au prêtre impénitent dans la prison épiscopale pour montrer comment son apostolat ne connaissait pas de limite. Il conclut : « Qu'importe la résidence ou le ministère ? Partout où vous êtes, soyez apôtres. Ce ne sont pas les postes les plus honorables qui relèvent le prêtre, mais bien son zèle pour le salut des âmes. » (p. 130)

4. La référence au saint patron par les prêtres de st François de Sales aujourd'hui

Il est très difficile, voire impossible de broser un tableau exhaustif de l'influence de st François de Sales sur les prêtres de la Société telle qu'elle est aujourd'hui, il faut se contenter de relever quelques points. Il est d'abord clair que les membres sont et demeurent des prêtres diocésains. La spiritualité salésienne n'est pas là pour les mettre à part de leurs confrères, mais pour leur permettre de vivre d'une certaine manière leur engagement diocésain. « Soyons ce que nous sommes, mais soyons le bien. » L'insistance sur l'Esprit Saint est bien présente, avec une invitation à lire le livre des Actes des Apôtres comme une sorte d'« évangile de l'Esprit ». Les membres de la Société sont invités à se laisser guider par l'Esprit, en prenant les moyens de discernement indiqués par François de Sales.

La formation des membres est actuellement assurée par une petite revue, *Paix et joie dans l'Esprit Saint*, qui paraît en plusieurs versions linguistiques, à raison de dix numéros par an, le plus souvent de 28 pages, mais allant parfois jusqu'à 36 pages. Trois fois par an, le numéro propose une probation, portant généralement sur une vertu à pratiquer par les prêtres. Donnons-en quelques

¹ *Souvenir de la retraite d'Athis*, Paris, Mersch impr., sd, p. 8.

exemples : accompagnement et discernement (mai 2013), la sainteté (mai 2015), la joie (novembre 2015), saint François de Sales aux confesseurs (novembre 2016), la douceur (février 2017), François de Sales (novembre 2017), st François de Sales aux prédicateurs (novembre 2019 et février 2020), l'espérance (avril-mai 2020), maintenir les cœurs courageux (novembre 2020), l'humilité (février 2021), François et nous aujourd'hui (novembre 2021).

Plusieurs d'entre elles, on le voit, font explicitement référence à st François de Sales. Celle de novembre 2017, rédigée par François Corrignan², porte directement sur lui. L'auteur invite à approfondir la pensée du saint évêque sur l'Église, la présentant particulièrement comme « un jardin de fleurs variées » mais aussi comme « un hôpital ». Il rappelle l'importance d'attester, à sa suite, que la sainteté est pour tous, et la place à donner à l'accompagnement spirituel, en mettant en valeur plusieurs traits : l'accommodement « à la capacité de chacun », la bonté, l'amour de Dieu comme inspirateur de la direction, l'incitation aux dirigés à vivre dans la confiance, à se former pour détecter les vraies et les fausses inspirations et à marcher au rythme de l'Esprit. F. Corrignan rappelle aussi aux prêtres les critères de discernement mentionnés aux livres VII et VIII du TAD. Chaque probation, qui se fait généralement au long d'un mois, est accompagnée de questions, le plus souvent semaine après semaine, qui invitent le prêtre membre de la Société à s'interroger sur sa spiritualité et sa pratique en regard de ce qui est exposé dans la probation, et à faire part à son probateur qui lui répond.

Certaines autres probations ont permis de remettre sous les yeux de leurs lecteurs plusieurs textes de François de Sales dont la méditation peut être enrichissante pour le prêtre. Le numéro portant sur la confession contient les *Avertissements aux confesseurs*, un *fragment de conseils aux confesseurs*, les *Avis aux confesseurs et directeurs pour discerner les opérations de l'Esprit de Dieu et celle du malin esprit dans les âmes*. Celui consacré à la prédication reproduit la *lettre à Mgr Frémyot* du 5 octobre 1604 qui constitue un véritable traité sur le sujet. Les numéros de l'année 2022, année du 400^e anniversaire du décès du saint, portent tous sur « saint François de Sales et nous » et la probation de novembre 2021, de la plume de F. Corrignan, porte le titre de : *François et nous aujourd'hui* et l'auteur présente François comme « un humaniste christocentré ».

Ceci étant, les auteurs des probations ayant un autre thème ne manquent pas de faire référence à st François de Sales. Olivier Bousseau, auteur de celle sur *la douceur* (février 2017), en consacre la 4^e partie à notre saint et fonde son propos sur de nombreuses références à l'IVD ainsi qu'aux *Entretiens*. Il en est de même de F. Corrignan dans la probation sur *l'espérance* (avril-mai 2020). On pourrait multiplier les exemples.

Par comparaison avec les débuts de la Société, l'aspect « formel » des probations a été atténué. Il y a quelques décennies encore, les membres devaient tenir à jour une « feuille de régularité », leur permettant de contrôler leurs temps de prière et de méditation. Cet aspect, hérité de l'abbé Chaumont, qui pouvait conduire à valoriser davantage la confiance en soi plus que la dépendance de la grâce, a disparu, au profit d'une liberté plus grande.

C'est donc bien dans la mouvance de st François de Sales que se situe la Société des prêtres placée sous son patronage. Il ne s'agit pas d'une référence purement historique mais bien d'une spiritualité intériorisée, nourrie par la méditation des œuvres du saint évêque de Genève, en dialogue avec la pastorale de tous les jours. Elle vise à la fois à fortifier les qualités spirituelles du prêtre et à le guider dans la relation pastorale. Du fondateur de la Société, l'abbé Chaumont, sont conservées un certain nombre de méditations sur st François de Sales, mais la tendance est de renvoyer davantage aux écrits du saint évêque lui-même, de façon à ne pas y introduire les orientations spirituelles du XIX^e siècle.

² François Corrignan, prêtre du diocèse de Vannes, probateur général de la Société, est l'auteur de : *La spiritualité de François de Sales, un chemin de vie*, Paris, DDB, 1989, 138p. et de : *Mettez votre cœur au large : la spiritualité de François de Sales*, Perpignan, Artège, 2017, 166p.